Le développement psychologique précoce : des pionniers aux données récentes

Source: GUEDENEY, A. 2014, p.17

➢ Les modèles théoriques du développement précoce

• La dynamique du développement précoce

Les trois premières années de la vie représentent la période majeure du développement moteur, cognitif, émotionnel, interpersonnel et des liens d'attachement. Aucune autre période de la vie ne réalisera une transformation aussi étendue dans un laps de temps aussi réduit, aboutissant à la constitution d'un être humain, sociable, doté de langage, et chez lequel on pourra observer, dès l'âge de trois ans, de nombreuses fonctions déjà matures, et où l'essentiel du développement psychologique est en place.

À trois ans, la majorité des jeunes enfants peuvent ainsi parler d'euxmêmes en disant « Je », s'intéresser aux intentions des autres et communiquer sur ses propres sentiments, maîtriser le langage et s'en servir pour communiquer, être autonomes pour s'alimenter, s'endormir, être propres et maîtriser nombre de règles sociales. Ils peuvent être séparés sans dommage de leurs figures d'attachement pendant une partie de la journée. Ils peuvent alors entrer en maternelle avec profit, au mieux à temps partiel, et prendre plaisir à faire partie d'un groupe.

Les mécanismes qui permettent cet extraordinaire développement psychologique restent encore très mystérieux. Les développements récents de la neuropsychologie, de la génétique, avec en particulier la mise en évidence des interactions gènes-environnement, l'utilisation de la microanalyse en vidéo et de l'imagerie fonctionnelle, ont bouleversé les débats sur la naissance psychologique de l'être humain, mais ils ne les ont pas clos. D'où viennent la force du développement du langage et son universalité ? Quelles sont les sources de l'extraordinaire résilience du développement psychique humain ? Comment ce développement est-il apparu au cours de l'évolution, en privilégiant les moyens d'échange et d'expression, de communication et de coopération ?

La psychopathologie la plus précoce n'est cependant pas la plus simple. L'intervention thérapeutique précoce, et plus encore la prévention précoce, nécessitent une théorie sur la genèse des troubles. Le clinicien a donc besoin des connaissances récentes sur le développement et ses théories, malgré la complexité du sujet, et son caractère souvent hypothétique.

Les rapports entre le développement des différentes dimensions ou modules du développement psychologique sont au centre de la réflexion actuelle, qu'il s'agisse du développement du sens de soi, du développement du comportement d'attachement, de l'intersubjectivité, du rapport aux objets et à autrui, de l'émotion, du langage, et de la cognition au sens étroit de manipulation mentale des objets de connaissance. Notons l'intérêt à ce propos d'une étude récente sur les influences réciproques de la sécurité de l'attachement sur le développement du langage. L'expression émotionnelle et le langage se développent énormément pendant la petite enfance, mais ces dimensions ont été étudiées isolément l'une de l'autre. Kubichek et Emde (2012) montrent que les enfants qui apprennent tôt à parler sont aussi ceux qui expriment plus de joie et de plaisir, alors que ceux qui parlent le plus tard expriment plus de peur et de colère. C'est bien l'exemple d'études à promouvoir, sur les effets réciproques des différentes dimensions du développement psychologique. Ainsi, quel est l'effet de l'absence ou de la désorganisation de l'attachement sur le développement de l'attention, et de la cognition, ou surtout de l'intersubjectivité ? Quel est, à l'inverse, l'effet d'un retard du développement du langage sur le contrôle émotionnel ?

- **Le concept de maturation et de programme de développement**

Cette notion est essentielle dans le développement précoce, mais elle ne le résume pas. La maturation désigne l'ensemble des facteurs endogènes du développement. Elle évoque l'idée d'une série de changements, spécifiques de l'espèce et façonnés par l'évolution, strictement ordonnés, invariants et inéluctables, que l'on peut évaluer de manière quantitative. Dans cette perspective, représentée magistralement par le pionnier américain Arnold Gesell, le niveau de maturation est la seule condition

d'émergence d'un niveau de comportement. Actuellement, le développement est plutôt considéré comme la résultante de forces diverses, génétiques et épigénétiques, internes et environnementales, qui agissent de façon séquentielle et interactive, avec en particulier une interaction gène-environnement, et l'influence des facteurs parentaux (*caregiving*) sur le fonctionnement des gènes de l'enfant (épigenèse).

Ainsi, la psychologie de l'enfant est-elle sortie de l'influence maîtresse de modèles majeurs, mais limités à une seule dimension ou à une seule force motivationnelle, comme celui de Piaget (1923) sur le développement cognitif, celui de Freud (1924) sur le développement psychosexuel, celui de Chomsky (1965) sur le développement du langage, celui de Wallon (1970) sur l'influence sociale dans le développement, celui de Bronfenbrenner (1979) sur le modèle écologique, des influences familiales et sociales sur le développement, et celui de Vigotsky (1933) pour le rôle pédagogique de l'adulte, qui permet au jeune enfant d'accéder par étayage aux capacités qu'il maîtrisera bientôt. Hors de ces influences univoques, limitées à une dimension ou à un module du développement, la perspective moderne prend en compte les influences réciproques du développement émotionnel et cognitif. En suivant l'expression de Damasio (2001) sur « l'erreur de Descartes » – qui est aussi celle de Piaget –, on ne pense plus que le développement cognitif soit le sommet de la pyramide du développement psychologique, car on mesure mieux l'influence des émotions sur la cognition. Émotions et cognition sont vraiment interdépendantes, ce que la psychopathologie illustre clairement, mais aussi l'évolution des troubles sous l'influence du traitement.

- **Stades et repères maturatifs, résilience et facteurs de risque**

Si le développement psychologique reconnaît bien un certain nombre de repères maturatifs qui apparaissent de façon relativement constante (apparition du sourire social, de la tenue assise, de la marche, de la référence sociale, de la permanence de l'objet, du comportement d'attachement, du langage, de la capacité croissante à inhiber les réactions spontanées, de la croissance de la capacité de la mémoire ou

encore l'apparition séquentielle des différents stades de la théorie de l'esprit), le nombre et la nature des stades individualisés, et la compréhension de leurs liens dépendent beaucoup du modèle théorique et de la grille d'analyse qui sont utilisés pour observer le développement, et bien sûr, de la dimension que l'on privilégie.

Le développement psychologique précoce est également marqué par cette notion fondamentale qu'est la résilience et qui se définit pour un individu comme la capacité à maintenir son développement malgré des conditions difficiles, donnant à ce dernier un pouvoir d'autocorrection. Cependant, la résilience a des limites : l'accumulation de facteurs de risque limite la résilience, et représente en cela un facteur majeur de psychopathologie.

La fameuse étude de Sameroff à Rochester aux États-Unis en 1983 a bien montré ce phénomène. Au-delà de trois facteurs de risque indépendants, la résilience du développement cognitif atteint ses limites : le QI des enfants exposés à ces facteurs de risque baisse et le taux de psychopathologie augmente.